Jean Philippe René de La Bleterie

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1713 de l'Académie des Inscriptions 1742 Sorti

Né à Rennes (Ille et Vilaine) , le 26 février 1696

Mort à Paris , le 1 Juillet 1772

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

sortir par la nôtre », selon une maxime pédagogique de saint Ignace de Loyola.

Il faut surtout avoir la divination du cœur qui nous avertit de la « saison favorable ». Il y a des moments propices où l'enfant est étonnamment malléable et d'autres où il est imperméable. Chacun d'entre nous pourrait citer des mots inoubliables et inoubliés par lesquels nos parents ont exercé sur nous une influence profonde ; ces paroles en elles-mêmes ne présentaient peut-être pas une éminente originalité, mais elles nous ont été dites à l'heure qu'il fallait et dans la forme et le ton qu'il fallait.

Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce qu'on digère. Ne « gavons » pas nos jeunes de n'importe quelles nourritures spirituelles ; mais étudions-les, afin de leur servir, dans les circonstances favorables, ce qui leur fera du bien.

Et nous aurons l'enivrante joie, plus tard, si nous observons les conditions indispensables dont nous venons de parler et quelques autres encore qu'il faudra examiner, de constater que se réalise pour nos enfants ce que dit Napoléon II dans l'*Aiglon*, quand l'empereur d'Autriche lui demande quel souvenir il a gardé de son père : « Je me souviens, dit à peu près l'Aiglon, d'un homme qui me prenait dans mon berceau, me serrait très fort sur sa poitrine où il y avait une étoile qui m'entrait dans le le cœur (c'était la Légion d'honneur). Cette étoile, dans mon cœur, sire, elle y est restée ! » Notre grand désir est de faire passer dans le cœur de nos jeunes l'étoile de la foi et de la conduite chrétienne qui est en nos poitrines ; si nous savons y faire, elle y entrera, elle y restera, elle y rayonnera.

Henri PRADEL.

RECENSIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Mgr Bruno de Solages : *Pour rebâtir une chrétienté.* (Spes, 248 p., 12 fr.) — Le distingué recteur de l'Institut catholique de Toulouse dégage ici l'objet essentiel de l'action catholique et en précise les méthodes adaptées aux divers milieux avec une grande compétence de sociologue et de philosophe, avec une âme d'apôtre et une pureté de forme classique.

G. Mallié-Guillemin : *La vie aimable de Saint-François de Sales.* (Téqui, 128 p., 8 fr.) — C'est l'histoire d'un saint bien rayonnant racontée à ses petits-enfants par une délicieuse grand'mère : c'est spirituel, charmant, délicat d'à-propos dans les applications. Regrettons que des tirés ne délimitent pas les interruptions des bons petits auditeurs.

H. Morice, docteur ès-lettres : *La mère de Jésus.* (Téqui, 246 p., 12 fr.) — Trente-et-une lectures pouvant servir pour le mois de Marie et le mois du Rosaire. Considérations pieuses, distinguées, nouvelles, d'une sûre documentation historique et théologique.

L. Bézuiller : *Alfred Soussia* 1833-1933. (Téqui, 178 p., 10 fr.) Histoire d'un instituteur officiel, qui passa ensuite aux écoles privées du Creusot et qui mena une vie sainte.

Essais de Bibliographie oratorienne

XI. — Jean Philippe René de La Bletterie,

Prêtre de l'Oratoire

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1742)

I. — *Curriculum vitæ.*

Fils de Mre Philippe de la Bletterie, échevin de Rennes et de Anne-Marie-Françoise Lasseron.

La famille de La Bletterie est originaire de Riom. Mre Philippe, qui était un 17me enfant, quitta cette ville et vint s'établir à Rennes en Bretagne en qualité de pharmacien-apothicaire. Il devint successivement échevin, premier consul, juge royal de police... etc.

Anne-Marie-Françoise Lasseron, dame de la Goupillière, comptait parmi ses aïeux des hommes ayant joué un rôle dans l'histoire et appartenait à une famille plus distinguée encore.

26 Février 1696, naissance à Rennes.

Octobre 1702, âgé seulement de 6 ans, il commence son cours d'humanités au collège de cette ville. Ses études se continuèrent avec un succès qui tenait du prodige.

24 Décembre 1713, sa philosophie achevée, il entre à l'Institution de l'Oratoire à Paris. Il est âgé de 17 ans, n'est pas tonsuré, promet 300 livres de pension pour cette première année et le temps de ses études en théologie et au moins son entretien pour toujours.

14 Janvier 1714, il lui est permis de revêtir le costume oratorien.

2 Octobre 1714, il va à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur faire sa théologie, « dans cette école qui a fourni à la Religion et aux saintes lettres tant de sujets distingués par leur éloquence et par les ouvrages dont ils ont enrichi le public. » (Dupuy.)

Octobre 1715, envoyé au collège de Soissons, où il professe successivement la 6e, la 5e, la 4e, la 3e et la Seconde.

Octobre 1720, au collège de Nantes pour la rhétorique.

Octobre 1721, à Montmorency, où l'école de théologie de Saumur avait été transportée. Il devait enseigner la philosophie aux jeunes confrères. Sous-diacre le 17 mars 1721 et diacre le 7 octobre 1722.

5 Novembre 1723, il est envoyé à Tours, pour faire dans la chapelle de l'Oratoire des conférences théologiques qui eurent le plus grand succès. Il n'est encore que Diacre et doit se préparer au sacerdoce.

Pâques 1725, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Tours.

Octobre 1726, devant le succès de ses conférences, le P. de la Tour l'envoie à Paris au séminaire de St Magloire où il est chargé d'abord du cours d'histoire de l'Eglise puis de l'enseignement de la théologie scolastique.

Le 21 Juillet 1730, n'ayant pas le don de plaire au nouvel archevêque qui ne venait cependant que d'arriver, Mgr de Vintimille, il est envoyé à la maison de la rue St Honoré où il peut, du moins, se donner tout entier à la composition des ouvrages qu'il projette. Il y demeurera 11 ans.

Novembre 1740. Le P. de La Bletterie était une nature exquise et séduisante, s'il en fut, mais une volonté faible. Persuadée par le Président Hénault, qui avait été lui-même de l'Oratoire, de l'existence de ces qualités si belles, l'Académie française décida d'avoir le Père de La Bletterie au nombre de ses membres ; elle lui donnait même la préférence sur le fils du grand Racine, qui avait été proposé en concurrence avec lui. « Mais comment faire pour quitter la Congrégation ? » répétait mélancoliquement le malheureux indécis, car l'Académie était inflexible : « Pas de religieux parmi nous. » – « C'est bien simple, répondit Hénault. L'Assemblée de l'Oratoire vient de rappeler un réglement interdisant aux Pères le port de la perruque. Vous en avez une. Dites au P. Général que vous ne pouvez pas vous passer de perruque. » Et le Père de La Bletterie sortit de l'Oratoire, après 27 ans de Congrégation.

La malchance s'en mêla. La Bletterie et Louis Racine avaient pris trop nettement parti dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France. La Cour renvoya les deux concurrents dos à dos et donna l'ordre de procéder à de nouvelles élections.

Le P. de La Bletterie resta Gros-Jean. Il aurait bien voulu rentrer à l'Oratoire. Il n'osa pas, étant donné le motif ridicule de son départ. « Il s'en consola, ajoute tristement le Président Hénault dans ses Mémoires, par l'estime des Académiciens qui le regardaient *comme un collègue qu'ils n'avaient pas.* »

1742. Il est reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la place de Louis François de Fontenu. Il est nommé professeur d'éloquence au collège royal.

1er Juillet 1772, sa mort à Paris, à l'âge de 77 ans.

II. — *Ouvrages imprimés*

I. — *Grammatica hebraica, a punctis aliisque inventis massorethicis libera.* 2me édition, Paris, 1730-1731, 2 vol in-12. Appelé au séminaire de St Magloire à Paris en 1728, le P. de La Bletterie crut devoir faire une étude plus particulière de l'Ecriture Sainte et par conséquent de l'hébreu, dont il avait senti la nécessité. Il suivit la méthode de François Masclef, bien discutée cependant, mais qui lui réussit fort bien. Masclef mourut le 14 Novembre 1728 sans avoir pu répondre à Dom Guarin, bénédictin de St Maur, qui l'attaquait pour la seconde fois. Le P. de La Bletterie assura la 2me édition de la Grammaire et termina sous le titre de *Vindiciœ methodi Mascleffianœ* la réponse que Masclef n'avait pu que commencer. La 5me édition de cette Grammaire, Paris, 1781, 2 vol. in-12, fut encore donnée par un oratorien, le P. Lalande.

II. — *Très humbles remontrances de M. de Montempuis, au P. du Cerceau,* 1731, ouvrage insignifiant en faveur d'un pédant qui s'était rendu ridicule par une aventure bizarre et malheureuse.

III. — *Lettre de M. X. à un ami au sujet de la relation du quiétisme de M. Phélipeaux,* Paris, 10 Janvier 1733, in-8 pour le frontispice et in-12 pour le reste du livre. 75 pages. Phélipeaux qui avait servi à Rome Bossuet au moment de l'affaire du quiétisme, mourut chanoine à Meaux le 3 Juillet 1708. En 1732-33 on avait publié sous son nom une *Relation de l'origine, du progrès et de la condamnation du quiétisme répandu en France, avec plusieurs anecdotes curieuses.* Tout ce qu'on y dit contre les mœurs de Mme Guyon n'est corroboré d'aucune preuve et a été victorieusement réfuté par le P. de La Bletterie. Brochure rare et bien faite.

IV. — *Histoire de l'empereur Julien l'apostat.* Paris, 1735, in-12.

— *Le même,* Paris, chez Desaint et Saillant, 1746, in-12, nouvelle édition revue et augmentée avec approbation et privilège du roi, du 29 Avril 1746, pp. 506, cartes, ff. II.

— *Le même,* Paris, Vve Savoye, 1775, in-12.

Cet ouvrage curieux, bien écrit, impartial et très précis, a fait la fortune littéraire de l'auteur. Voltaire et Condorcet l'ont critiqué injustement, oubliant ce qu'ils ont écrit tant de fois qu'un bon historien ne doit être d'aucune secte, d'aucun parti ; qu'il faut qu'il soit exempt de tout préjugé, de toute passion et qu'il n'ait d'autre but que la vérité.

V. — *Mémoire pour Philippe Biancolelly de Boismorant,*

conseiller du roi et doyen des conseils souverains du Cap de Leogane, isle et côte St Domingue, contre M. Bossuet, maître des Requêtes, Mgr l'évêque de Troyes et M. de Charost, président à mortier au parlement de Metz, Paris, 1741.

VI. — *Chanson française propre à danser en rond avec des remarques critiques et historiques.* A Commentariopolis chez la Veuve Style d'acier, rue de la corruption du goût, à la Bible d'...

(Voir la continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, T. VI, part. 2.)

VII. — *Histoire de l'Empereur Jovien suivie de la traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien,* Paris, chez Prault fils, quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont Neuf, à la Charité, 1748, avec gravures, approbation et privilège du roi du 23 Juin 1746, 2 vol. in-12 ; T. I pp. XIV-395-f 1 — T. II pp. 435-ff 4.

— *Le même,* 1776, in-12.

Livre non moins estimable que l'Histoire de Julien l'Apostat par l'art qu'a eu l'auteur d'arranger et de fondre les faits et par la tournure libre et variée du traducteur. Cependant le second ouvrage n'eut pas auprès du public le succès du premier : Attaques du *Journal de Trévoux.*

VIII. — *Traduction de quelques ouvrages de Tacite,* Paris, 1755, chez Duchesne, rue St Jacques, au dessous de la fontaine St Benoît, au temple du goût, avec approbation et privilège du roi du 15 Février 1755, 2 vol. in-12. T. I, f I, pp CXXIV, 283. — T. II, pp. 407, ff 2.

Les Mœurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les deux morceaux que comprend cette version aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une vie de Tacite, digne de cet écrivain pour la force des pensées et la fermeté du style. L'auteur avait pour l'historien latin un goût de prédilection ; il en parlait sans cesse à ses amis : « Je dois tout à Tacite, disait-il ; il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours. »

IX. — *Tibère ou les six premiers livres des annales de Tacite, traduits en français,* à Paris, de l'imprimerie royale, 1768, 3 vol. in-12, dédié au duc de Choiseul, avec gravures, T. I, f XLVII, pp. 456. — T. II, pp. 428. — T. III, pp. 346, f XVIII.

Cette traduction, quoique assez exacte, n'a pas le mérite des autres œuvres de l'auteur, aussi a-t-elle essuyé des critiques méritées. Le style est maniéré et bourgeois, au dire des contemporains.

Linguet : Lettre sur la nouvelle traduction de Tacite par M. L. D. L. B. Amsterdam, (Paris) 1768, in-12, l'attaque vivement.

Voltaire disait avec dédain :

Hier on m'apporta, pour combler mon ennui,
Le Tacite de La Bletterie

On fit courir sur lui ces 2 vers :

Des dogmes de Quesnel un triste prosélyte
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

X. — des *Dissertations* très estimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

XI. — Etant professeur de rhétorique à Nantes il avait composé pour ses élèves une *tragédie de Thémistocle,* aujourd'hui perdue.

III. — *Sources imprimées à consulter*

DUPUY : Eloge de La Bletterie dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, T. LX, 1773. — Nécrologe des hommes célèbres, année 1773. — LE BAS : Dictionnaire encyclopédique de la France. — QUÉRARD : La France littéraire. — GOUJET : Mémoires sur le collège royal, T. II, notice historique. — MORÉRI : I Suppl. II, 44, 57 et 2e Suppl. I, 901. — ST BEUVE : Port Royal, 2e édit. III, 551. — Abbé DESFONTAINES : Observations, T. I, p. 281. — DESMOLETS : Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, Paris, 1726, T. VI, part. 2. — Nouvelles Ecclésiastiques de 1729, de 1749, p. 36. Journal de Trévoux de 1749. — Journal des Savants.

IV. — *Sources manuscrites*

BICAÏS : Notice de l'Oratoire de France, Mss. d'Aix, T. II, p. 718.

ADRY : Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, (Mss. de la Bibl. Nle) T. I, f. 150 verso, T. VI, f. 77, 78, 190.

V. — *Manuscrits*

Archives de l'Oratoire : Deux lettres.
Archives de l'Académie des Inscriptions.

VI. — *Distinctions*

Professeur d'éloquence au collège royal.
Membre de l'Académie des Inscriptions le ... 1742.

VII. — *Portrait*

Je n'en connais aucun.

E. BONNARDET.

149

Essais de Bibliographie oratorienne

XI. — Jean Philippe René de La Bletterie,

Prêtre de l'Oratoire

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1742)

I. — *Curriculum vitœ.*

Fils de Mre Philippe de la Bletterie, échevin de Rennes et de Anne-Marie-Françoise Lasseron.

La famille de La Bletterie est originaire de Riom. Mre Philippe, qui était un 17me enfant, quitta cette ville et vint s'établir à Rennes en Bretagne en qualité de pharmacien-apothicaire. Il devint successivement échevin, premier consul, juge royal de police... etc.

Anne-Marie-Françoise Lasseron, dame de la Goupillière, comptait parmi ses aïeux des hommes ayant joué un rôle dans l'histoire et appartenait à une famille plus distinguée encore.

26 Février 1696, naissance à Rennes.

Octobre 1702, âgé seulement de 6 ans, il commence son cours d'humanité au collège de cette ville. Ses études se continuèrent avec un succès qui tenait du prodige.

24 Décembre 1713, sa philosophie achevée, il entre à l'Institution de l'Oratoire à Paris. Il est âgé de 17 ans, n'est pas tonsuré, promet 300 livres de pension pour cette première année et le temps de ses études en théologie et au moins son entretien pour toujours.

14 Janvier 1714, il lui est permis de revêtir le costume oratorien.

2 Octobre 1714, il va à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur faire sa théologie, « dans cette école qui a fourni à la Religion et aux saintes lettres tant de sujets distingués par leur éloquence et par les ouvrages dont ils ont enrichi le public. » (Dupuy.)

Octobre 1716, envoyé au collège de Soissons, où il professe successivement la 4e, la 3e et la Seconde.

Octobre 1719, au collège de Nantes pour la rhétorique.

Octobre 1720, à Montmorency, où l'école de théologie de Saumur avait été transportée. Il devait enseigner la philosophie aux jeunes confrères.

Octobre 1723, il est envoyé à Tours, pour faire dans la chapelle de l'Oratoire des conférences théologiques qui eurent le plus grand succès. Il n'est encore que Diacre et doit se préparer au sacerdoce.

Pâques 1726, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Tours.

Octobre 1728, devant le succès de ces conférences, le P. de la Tour l'envoie à Paris au séminaire de St Magloire où il est chargé d'abord du cours d'histoire de l'Eglise puis de l'enseignement de la théologie scolastique.

En Novembre 1729, n'ayant pas le don de plaire au nouvel archevêque qui ne venait cependant que d'arriver, Mgr de Vintimille, il est envoyé à la maison de la rue St Honoré où il peut, du moins, se donner tout entier à la composition des ouvrages qu'il projette. Il y demeurera 11 ans.

Novembre 1740. Le P. de La Bletterie était une nature exquise et séduisante, s'il en fut, mais une volonté faible. Persuadée par le Président Hénault, qui avait été lui-même de l'Oratoire, de l'existence de ces qualités si belles, l'Académie française décida d'avoir le Père de La Bletterie au nombre de ses membres ; elle lui donnait même la préférence sur le fils du grand Racine, qui avait été proposé en concurrence avec lui. « Mais comment faire pour quitter la Congrégation ? » répétait mélancoliquement le malheureux indécis, car l'Académie était inflexible : « Pas de religieux parmi nous. » — « C'est bien simple, répondit Hénault. L'Assemblée de l'Oratoire vient de rappeler un réglement interdisant aux Pères le port de la perruque. Vous en avez une. Dites au P. Général que vous ne pouvez pas vous passer de perruque. » Et le Père de La Bletterie sortit de l'Oratoire, après 27 ans de Congrégation.

La malchance s'en mêla. La Bletterie et Louis Racine avaient pris trop nettement parti dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France. La Cour renvoya les deux concurrents dos à dos et donna l'ordre de procéder à de nouvelles élections.

Le P. de La Bletterie resta Gros-Jean. Il aurait bien voulu rentrer à l'Oratoire. Il n'osa pas, étant donné le motif ridicule de son départ. « Il s'en consola, ajoute tristement le Président Hénault dans ses Mémoires, par l'estime des Académiciens qui le regardaient *comme un collègue qu'ils n'avaient pas.* »

1742. Il est reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la place de Louis François de Fontance. Il est nommé professeur d'éloquence au collège royal.

1er Juillet 1772, sa mort à Paris, à l'âge de 77 ans.

Etudes 151

II. — *Ouvrages imprimés*

I. — *Grammatica hebraica, a punctis aliisque inventis massorethicis libera.* 2me édition, Paris, 1730-1731, 2 vol in-12. Appelé au séminaire de St Magloire à Paris en 1728, le P. de La Bletterie crut devoir faire une étude plus particulière de l'Ecriture Sainte et par conséquent de l'hébreu, dont il avait senti la nécessité. Il suivit la méthode de François Masclef, bien discutée cependant, mais qui lui réussit fort bien. Masclef mourut le 14 Novembre 1728 sans avoir pu répondre à Dom Guarin, bénédictin de St Maur, qui l'attaquait pour la seconde fois. Le P. de La Bletterie assura la 2me édition de la Grammaire et termina sous le titre de *Vindiciœ methodi Mascleffianœ* la réponse que Masclef n'avait pu que commencer. La 5me édition de cette Grammaire, Paris, 1781, 2 vol. in-12, fut encore donnée par un oratorien, le P. Lalande.

II. — *Très humbles remontrances de M. de Montempuis, au P. du Cerceau,* 1731, ouvrage insignifiant en faveur d'un pédant qui s'était rendu ridicule par une aventure bizarre et malheureuse.

III. — *Lettre de M. X. à un ami au sujet de la relation du quiétisme de M. Phélipeaux,* Paris, 10 Janvier 1733, in-8 pour le frontispice et in-12 pour le reste du livre. 75 pages. Phélipeaux qui avait servi à Rome Bossuet au moment de l'affaire du quiétisme, mourut chanoine à Meaux le 3 Juillet 1708. En 1732-33 on avait publié sous son nom une *Relation de l'origine, du progrès et de la condamnation du quiétisme répandu en France, avec plusieurs anecdotes curieuses.* Tout ce qu'on y dit contre les mœurs de Mme Guyon n'est corroboré d'aucune preuve et a été victorieusement réfuté par le P. de La Bletterie. Brochure rare et bien faite.

IV. — *Histoire de l'empereur Julien l'apostat.* 1re Partie Paris, chez Prault, père 1735, 2 vol. in-12. T. I, de XVI, 228 p. gravure et carte de la partie orientale de l'empire romain dressée par Nollin, géographe pour servir à la vie de l'empereur Julien T. II seconde partie, va de la page 229 à 493 plus 16 ff avec carte de la partie occidentale. Le privilège daté de Versailles 25 sept 1734 et l'approbation signée Duval du 17 juin 1734 à Paris

— *Le même,* Paris, chez Desaint et Saillant, 1746, in-12, nouvelle édition revue et augmentée avec approbation et privilège du roi, du 29 Avril 1746, pp. 506, cartes, ff. II.

— *Le même,* Paris, Vve Savoye, 1775, in-12.

Cet ouvrage curieux, bien écrit, impartial et très précis, a fait la fortune littéraire de l'auteur. Voltaire et Condorcet l'ont critiqué injustement, oubliant ce qu'ils ont écrit tant de fois qu'un bon historien ne doit être d'aucune secte, d'aucun parti ; qu'il faut qu'il soit exempt de tout préjugé, de toute passion et qu'il n'ait d'autre but que la vérité.

V. — *Mémoire pour Philippe Biancolelly de Boismorant,*

conseiller du roi et doyen des conseils souverains du Cap de Leogane, isle et côte St Domingue, contre M. Bossuet, maître des Requêtes, Mgr l'évêque de Troyes et M. de Charost, président à mortier au parlement de Metz, Paris, 1741.

VI. — *Chanson française propre à danser en rond avec des remarques critiques et historiques*. A Commentariopolis chez la Veuve Style d'acier, rue de la corruption du goût, à la Bible d'...

(Voir la continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, T. VI, part. 2.)

VII. — *Histoire de l'Empereur Jovien suivie de la traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien*, Paris,

— Histoire de l'Empereur Jovien et traduction de quelques ouvrages de l'empereur Julien, par M. l'abbé de la Bletterie Nouvelle édition, à Paris, chez Brocas 1776 in 12

— Vie de l'empereur Julien par M. l'abbé de la Bletterie nouvelle édition revue et augmentée par l'auteur à Paris chez Desaint et Saillant 1746 in 12 frontispice et cartes

...s-à-vis la descente du Pont
...ravures, approbation et pri-
... 2 vol. in-12 ; T. I pp.
... ff 4.

...s, chez Brocas

...'Histoire de Julien l'Apostat
...er et de fondre les faits et
...u traducteur. Cependant le
...lu public le succès du pre-
...*Trévoux*.

...*ouvrages de Tacite*, Paris,
...ques, au dessous de la fon-
...it, avec approbation et pri-
...5, 2 vol. in-12. T. I, f I,
...07, ff 2.

...Vie d'Agricola sont les deux
...sion aussi élégante que fi-
... de Tacite, digne de cet
...es et la fermeté du style.
... un goût de prédilection ;
... : « Je dois tout à Tacite,
...je consacre à sa gloire le
reste de mes jours. »

IX. — *Tibère ou les six premiers livres des annales de Tacite, traduits en français*, à Paris, de l'imprimerie royale, 1768, 3 vol. in-12, dédié au duc de Choiseul, avec gravures, T. I, f XLVII, pp. 456. — T. II, pp. 428. — T. III, pp. 346, f XVIII.

Cette traduction, quoique assez exacte, n'a pas le mérite des autres œuvres de l'auteur, aussi a-t-elle essuyé des critiques méritées. Le style est maniéré et bourgeois, au dire des contemporains.

152 L'oratoire

conseiller du roi et doyen des conseils souverains du Cap de Leogane, isle et côte St Domingue, contre M. Bossuet, maître des Requêtes, Mgr l'évêque de Troyes et M. de Charost, président à mortier au parlement de Metz, Paris, 1741.

VI. — *Chanson française propre à danser en rond avec des remarques critiques et historiques.* A Commentariopolis chez la Veuve Style d'acier, rue de la corruption du goût, à la Bible d'...

(Voir la continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, T. VI, part. 2.)

VII. — *Histoire de l'Empereur Jovien suivie de la traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien*, Paris, chez Prault fils, quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont Neuf, à la Charité, 1748, avec gravures, approbation et privilège du roi du 23 Juin 1746, 2 vol. in-12 ; T. I pp. XIV - 395 - f I — T. II pp. 435 - ff 4.

— *Le même*, 1776, in-12. à Paris, chez Brocas

Livre non moins estimable que l'Histoire de Julien l'Apostat par l'art qu'a eu l'auteur d'arranger et de fondre les faits et par la tournure libre et variée du traducteur. Cependant le second ouvrage n'eut pas auprès du public le succès du premier : Attaques du *Journal de Trévoux*.

VIII. — *Traduction de quelques ouvrages de Tacite*, Paris, 1755, chez Duchesne, rue St Jacques, au dessous de la fontaine St Benoît, au temple du goût, avec approbation et privilège du roi du 15 Février 1755, 2 vol. in-12. T. I, f I, pp CXXIV, 283. — T. II, pp. 407, ff 2.

Les Mœurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les deux morceaux que comprend cette version aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une vie de Tacite, digne de cet écrivain pour la force des pensées et la fermeté du style. L'auteur avait pour l'historien latin un goût de prédilection ; il en parlait sans cesse à ses amis : « Je dois tout à Tacite, disait-il ; il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours. »

IX. — *Tibère ou les six premiers livres des annales de Tacite, traduits en français*, à Paris, de l'imprimerie royale, 1768, 3 vol. in-12, dédié au duc de Choiseul, avec gravures, T. I, f XLVII, pp. 456. — T. II, pp. 428. — T. III, pp. 346, f XVIII.

Cette traduction, quoique assez exacte, n'a pas le mérite des autres œuvres de l'auteur, aussi a-t-elle essuyé des critiques méritées. Le style est maniéré et bourgeois, au dire des contemporains.

Linguet : Lettre sur la nouvelle traduction de Tacite par M. L. D. L. B. Amsterdam, (Paris) 1768, in-12, l'attaque vivement.

Voltaire disait avec dédain :

Hier on m'apporta, pour combler mon ennui,
Le Tacite de La Bletterie

On fit courir sur lui ces 2 vers :

Des dogmes de Quesnel un triste prosélyte
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

X. — des *Dissertations* très estimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

XI. — Etant professeur de rhétorique à Nantes il avait composé pour ses élèves une *tragédie de Thémistocle,* aujourd'hui perdue.

III. — *Sources imprimées à consulter*

DUPUY : Eloge de La Bletterie dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, T. LX, 1773. — Nécrologe des hommes célèbres, année 1773. — LE BAS : Dictionnaire encyclopédique de la France. — QUÉRARD : La France littéraire. — GOUJET : Mémoires sur le collège royal, T. II, notice historique. — MORÉRI : 1 Suppl. II, 44, 57 et 2e Suppl. I, 901. — ST BEUVE : Port Royal, 2e édit. III, 551. — Abbé DESFONTAINES : Observations, T. I, p. 281. — DESMOLETS : Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, Paris, 1726, T. VI, part. 2. — Nouvelles Ecclésiastiques de 1729, de 1749, p. 36. Journal de Trévoux de 1749. — Journal des Savants. xbre 1779 et Nov 1780.

et voir l'article Philippeaux

IV. — *Sources manuscrites*

BICAÏS : Notice de l'Oratoire de France, Mss. d'Aix, T. II, p. 718.

ADRY : Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, (Mss. de la Bibl. Nle) T. I, f. 150 verso, T. VI, f. 77, 78, 190.

V. — *Manuscrits*

Archives de l'Oratoire : Deux lettres.

Archives de l'Académie des Inscriptions.

VI. — *Distinctions*

Professeur d'éloquence au collège royal. où il eut pour coadjuteur vers 1762 François Béjot membre de l'acad. des Inscriptions à cette date

Membre de l'Académie des Inscriptions le ... 1742.

VII. — *Portrait*

Je n'en connais aucun.

sortir par la nôtre », selon une maxime pédagogique de saint Ignace de Loyola.

Il faut surtout avoir la divination du cœur qui nous avertit de la « saison favorable ». Il y a des moments propices où l'enfant est étonnamment malléable et d'autres où il est imperméable. Chacun d'entre nous pourrait citer des mots inoubliables et inoubliés par lesquels nos parents ont exercé sur nous une influence profonde ; ces paroles en elles-mêmes ne présentaient peut-être pas une éminente originalité, mais elles nous ont été dites à l'heure qu'il fallait et dans la forme et le ton qu'il fallait.

Ce n'est pas ce que l'on mange qui nourrit, c'est ce qu'on digère. Ne « gavons » pas nos jeunes de n'importe quelles nourritures spirituelles ; mais étudions-les, afin de leur servir, dans les circonstances favorables, ce qui leur fera du bien.

Et nous aurons l'enivrante joie, plus tard, si nous observons les conditions indispensables dont nous venons de parler et quelques autres encore qu'il faudra examiner, de constater que se réalise pour nos enfants ce que dit Napoléon II dans l'*Aiglon*, quand l'empereur d'Autriche lui demande quel souvenir il a gardé de son père : « Je me souviens, dit à peu près l'Aiglon, d'un homme qui me prenait dans mon berceau, me serrait très fort sur sa poitrine où il y avait une étoile qui m'entrait dans le le cœur (c'était la Légion d'honneur). Cette étoile, dans mon cœur, sire, elle y est restée ! » Notre grand désir est de faire passer dans le cœur de nos jeunes l'étoile de la foi et de la conduite chrétienne qui est en nos poitrines ; si nous savons y faire, elle y entrera, elle y restera, elle y rayonnera.

Henri PRADEL.

RECENSIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Mgr BRUNO DE SOLAGES : *Pour rebâtir une chrétienté.* (Spes, 248 p., 12 fr.) — Le distingué recteur de l'Institut catholique de Toulouse dégage ici l'objet essentiel de l'action catholique et en précise les méthodes adaptées aux divers milieux avec une grande compétence de sociologue et de philosophe, avec une âme d'apôtre et une pureté de forme classique.

G. MALLIÉ-GUILLEMIN : *La vie aimable de Saint-François de Sales.* (Téqui, 128 p., 8 fr.) — C'est l'histoire d'un saint bien rayonnant racontée à ses petits-enfants par une délicieuse grand'mère : c'est spirituel, charmant, délicat d'à-propos dans les applications. Regrettons que des tirés ne délimitent pas les interruptions des bons petits auditeurs.

H. MORICE, docteur ès-lettres : *La mère de Jésus.* (Téqui, 246 p., 12 fr.) — Trente-et-une lectures pouvant servir pour le mois de Marie et le mois du Rosaire. Considérations pieuses, distinguées, nouvelles, d'une sûre documentation historique et théologique.

L. BÉZUILLER : *Alfred Soussia* 1833-1933. (Téqui, 178 p., 10 fr.) Histoire d'un instituteur officiel, qui passa ensuite aux écoles privées du Creusot et qui mena une vie sainte.

Essais de Bibliographie oratorienne

XI. — Jean Philippe René de La Bletterie,

Prêtre de l'Oratoire

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1742)

I. — *Curriculum vitæ.*

Fils de Mre Philippe de la Bletterie, échevin de Rennes et de Anne-Marie-Françoise Lasseron.

La famille de La Bletterie est originaire de Riom. Mre Philippe, qui était un 17me enfant, quitta cette ville et vint s'établir à Rennes en Bretagne en qualité de pharmacien-apothicaire. Il devint successivement échevin, premier consul, juge royal de police... etc.

Anne-Marie-Françoise Lasseron, dame de la Goupillière, comptait parmi ses aïeux des hommes ayant joué un rôle dans l'histoire et appartenait à une famille plus distinguée encore.

26 Février 1696, naissance à Rennes.

Octobre 1702, âgé seulement de 6 ans, il commence son cours d'humanités au collège de cette ville. Ses études se continuèrent avec un succès qui tenait du prodige.

24 Décembre 1713, sa philosophie achevée, il entre à l'Institution de l'Oratoire à Paris. Il est âgé de 17 ans, n'est pas tonsuré, promet 300 livres de pension pour cette première année et le temps de ses études en théologie et au moins son entretien pour toujours.

14 Janvier 1714, il lui est permis de revêtir le costume oratorien.

2 Octobre 1714, il va à Notre-Dame des Ardilliers de Saumur faire sa théologie, « dans cette école qui a fourni à la Religion et aux saintes lettres tant de sujets distingués par leur éloquence et par les ouvrages dont ils ont enrichi le public. » (Dupuy.)

Octobre 1715, envoyé au collège de Soissons, où il professe successivement la 6e, la 5e, la 4e, la 3e et la Seconde.

6 Septembre ~~Octobre~~ 1720, au collège de Nantes pour la rhétorique.

19 Xbre ~~Octobre~~ 1721, à Montmorency, où l'école de théologie de Saumur avait été transportée. Il devait enseigner la philosophie aux jeunes confrères. Sous-diacre le 17 mars 1721 et diacre le 17 octobre 1722. — Il va S. Magloire pour se préparer à cette dernière ordination. Il est dispensé de l'oraison du matin pour ses infirmités

5 Novembre 1723, il est envoyé à Tours, pour faire dans la chapelle de l'Oratoire des conférences théologiques qui eurent le plus grand succès. Il n'est encore que Diacre et doit se préparer au sacerdoce.

12 Septembre ~~Pâques~~ 1725, il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Tours.

Octobre 1726, devant le succès de ses conférences, le P. de la Tour l'envoie à Paris au séminaire de St Magloire où il est chargé d'abord du cours d'histoire de l'Eglise puis de l'enseignement de la théologie scolastique.

Le 21 Juillet 1730, n'ayant pas le don de plaire au nouvel archevêque qui ne venait cependant que d'arriver, Mgr de Vintimille, il est envoyé à la maison de la rue St Honoré où il peut, du moins, se donner tout entier à la composition des ouvrages qu'il projette. Il y demeurera 11 ans. Dès le mois de Novembre 1729 il est destitué par ordre de l'archevêque

Novembre 1740. Le P. de La Bletterie était une nature exquise et séduisante, s'il en fut, mais une volonté faible. Persuadée par le Président Hénault, qui avait été lui-même de l'Oratoire, de l'existence de ces qualités si belles, l'Académie française décida d'avoir le Père de La Bletterie au nombre de ses membres ; elle lui donnait même la préférence sur le fils du grand Racine, qui avait été proposé en concurrence avec lui. « Mais comment faire pour quitter la Congrégation ? » répétait mélancoliquement le malheureux indécis, car l'Académie était inflexible : « Pas de religieux parmi nous. » – « C'est bien simple, répondit Hénault. L'Assemblée de l'Oratoire vient de rappeler un réglement interdisant aux Pères le port de la perruque. Vous en avez une. Dites au P. Général que vous ne pouvez pas vous passer de perruque. » Et le Père de La Bletterie sortit de l'Oratoire, après 27 ans de Congrégation. le 14 sept. 1739

La malchance s'en mêla. La Bletterie et Louis Racine avaient pris trop nettement parti dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France. La Cour renvoya les deux concurrents dos à dos et donna l'ordre de procéder à de nouvelles élections.

Le P. de La Bletterie resta Gros-Jean. Il aurait bien voulu rentrer à l'Oratoire. Il n'osa pas, étant donné le motif ridicule de son départ. « Il s'en consola, ajoute tristement le Président Hénault dans ses Mémoires, par l'estime des Académiciens qui le regardaient *comme un collègue qu'ils n'avaient pas.* »

1742. Il est reçu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à la place de Louis François de Fontenu. Il est nommé professeur d'éloquence au collège royal.

1er Juillet 1772, sa mort à Paris, à l'âge de 77 ans.

Il habitait au N° 17 actuel de la rue Geoffroy l'Angevin

II. — *Ouvrages imprimés*

I. — *Grammatica hebraica, a punctis aliisque inventis massorethicis libera*. 2me édition, Paris, 1730-1731, 2 vol in-12. Appelé au séminaire de St Magloire à Paris en 1728, le P. de La Bletterie crut devoir faire une étude plus particulière de l'Ecriture Sainte et par conséquent de l'hébreu, dont il avait senti la nécessité. Il suivit la méthode de François Masclef, bien discutée cependant, mais qui lui réussit fort bien. Masclef mourut le 14 Novembre 1728 sans avoir pu répondre à Dom Guarin, bénédictin de St Maur, qui l'attaquait pour la seconde fois. Le P. de La Bletterie assura la 2me édition de la Grammaire et termina sous le titre de *Vindiciœ methodi Masclefſianœ* la réponse que Masclef n'avait pu que commencer. La 5me édition de cette Grammaire, Paris, 1781, 2 vol. in-12, fut encore donnée par un oratorien, le P. Lalande.

II. — *Très humbles remontrances de M. de Montempuis, au P. du Cerceau*, 1731, ouvrage insignifiant en faveur d'un pédant qui s'était rendu ridicule par une aventure bizarre et malheureuse.

III. — *Lettre de M. X. à un ami au sujet de la relation du quiétisme de M. Phélipeaux*, Paris, 10 Janvier 1733, in-8 pour le frontispice et in-12 pour le reste du livre. 75 pages. Phélipeaux qui avait servi à Rome Bossuet au moment de l'affaire du quiétisme, mourut chanoine à Meaux le 3 Juillet 1708. En 1732-33 on avait publié sous son nom une *Relation de l'origine, du progrès et de la condamnation du quiétisme répandu en France, avec plusieurs anecdotes curieuses*. Tout ce qu'on y dit contre les mœurs de Mme Guyon n'est corroboré d'aucune preuve et a été victorieusement réfuté par le P. de La Bletterie. Brochure rare et bien faite.

IV. — *Histoire de l'empereur Julien l'apostat*. Paris, 1735, in-12.

— *Le même*, Paris, chez Desaint et Saillant, 1746, in-12, nouvelle édition revue et augmentée avec approbation et privilège du roi, du 29 Avril 1746, pp. 506, cartes, ff. II.

— *Le même*, Paris, Vve Savoye, 1775, in-12.

Cet ouvrage curieux, bien écrit, impartial et très précis, a fait la fortune littéraire de l'auteur. Voltaire et Condorcet l'ont critiqué injustement, oubliant ce qu'ils ont écrit tant de fois qu'un bon historien ne doit être d'aucune secte, d'aucun parti ; qu'il faut qu'il soit exempt de tout préjugé, de toute passion et qu'il n'ait d'autre but que la vérité.

V. — *Mémoire pour Philippe Biancolelly de Boismorant*,

conseiller du roi et doyen des conseils souverains du Cap de Leogane, isle et côte St Domingue, contre M. Bossuet, maître des Requêtes, Mgr l'évêque de Troyes et M. de Charost, président à mortier au parlement de Metz, Paris, 1741.

VI. — *Chanson française propre à danser en rond avec des remarques critiques et historiques.* A Commentariopolis chez la Veuve Style d'acier, rue de la corruption du goût, à la Bible d'...

(Voir la continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, T. VI, part. 2.)

VII. — *Histoire de l'Empereur Jovien suivie de la traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien,* Paris, chez Prault fils, quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont Neuf, à la Charité, 1748, avec gravures, approbation et privilège du roi du 23 Juin 1746, 2 vol. in-12 ; T. I pp. XIV-395-f 1 — T. II pp. 435-ff 4.

— *Le même,* 1776, in-12.

Livre non moins estimable que l'Histoire de Julien l'Apostat par l'art qu'a eu l'auteur d'arranger et de fondre les faits et par la tournure libre et variée du traducteur. Cependant le second ouvrage n'eut pas auprès du public le succès du premier . Attaques du *Journal de Trévoux.*

VIII. — *Traduction de quelques ouvrages de Tacite,* Paris, 1755, chez Duchesne, rue St Jacques, au dessous de la fontaine St Benoît, au temple du goût, avec approbation et privilège du roi du 15 Février 1755, 2 vol. in-12. T. I, f 1, pp CXXIV, 283. — T. II, pp. 407, ff 2.

Les Mœurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les deux morceaux que comprend cette version aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une vie de Tacite, digne de cet écrivain pour la force des pensées et la fermeté du style. L'auteur avait pour l'historien latin un goût de prédilection ; il en parlait sans cesse à ses amis : « Je dois tout à Tacite, disait-il ; il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours. »

IX. — *Tibère ou les six premiers livres des annales de Tacite, traduits en français,* à Paris, de l'imprimerie royale, 1768, 3 vol. in-12, dédié au duc de Choiseul, avec gravures, T. I, f XLVII, pp. 456. — T. II, pp. 428. — T. III, pp. 346, f XVIII.

Cette traduction, quoique assez exacte, n'a pas le mérite des autres œuvres de l'auteur, aussi a-t-elle essuyé des critiques méritées. Le style est maniéré et bourgeois, au dire des contemporains.

Linguet : Lettre sur la nouvelle traduction de Tacite par M. L. D. L. B. Amsterdam, (Paris) 1768, in-12, l'attaque vivement.

Voltaire disait avec dédain :

> Hier on m'apporta, pour combler mon ennui,
> Le Tacite de La Bletterie

On fit courir sur lui ces 2 vers :

> Des dogmes de Quesnel un triste prosélyte
> En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

X. — des *Dissertations* très estimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions.

XI. — Etant professeur de rhétorique à Nantes il avait composé pour ses élèves une *tragédie de Thémistocle,* aujourd'hui perdue.

III. — *Sources imprimées à consulter*

DUPUY : Eloge de La Bletterie dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, T. LX, 1773. — Nécrologe des hommes célèbres, année 1773. — LE BAS : Dictionnaire encyclopédique de la France. — QUÉRARD : La France littéraire. — GOUJET : Mémoires sur le collège royal, T. II, notice historique. — MORÉRI : 1 Suppl. II, 44, 57 et 2e Suppl. I, 901. — ST BEUVE : Port Royal, 2e édit. III, 551. — Abbé DESFONTAINES : Observations, T. I, p. 281. — DESMOLETS : Continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, Paris, 1726, T. VI, part. 2. — Nouvelles Ecclésiastiques de 1729, de 1749, p. 36. Journal de Trévoux de 1749. — Journal des Savants. Xbre 1779 et Nov. 1780.

IV. — *Sources manuscrites*

BICAÏS : Notice de l'Oratoire de France, Mss. d'Aix, T. II, p. 718.

ADRY : Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, (Mss. de la Bibl. Nle) T. I, f. 150 verso, T. VI, f. 77, 78, 190.

V. — *Manuscrits*

Archives de l'Oratoire : Deux lettres.
Archives de l'Académie des Inscriptions.

VI. — *Distinctions*

Professeur d'éloquence au collège royal. où il eut à la fin pour coadjuteur François Béjot, censeur royal, membre de l'Acad. des Inscriptions en 1762.
Membre de l'Académie des Inscriptions le ... 1742.

VII. — *Portrait*

Je n'en connais aucun.

E. BONNARDET.

De la Bletterie

Voir Nouvelles Ecclésiastiques de 1729

et 1749 p. 36 où sont racontés les démêlés de ce Père

avec les Jésuites de Trévoux

L'Académie des Inscriptions : Histoire, prix, fondations, publications. Paris 1924 in 16

Corrections et additions, Paris 1930.

Dupuy = Eloge de la Bletterie dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres t. LX 1773

= Nécrologe des hommes célèbres, année 1773.

Le Bas = Dictionnaire encyclopédique de la France.

Quérard = La France littéraire.

Goujet = Mémoires sur le collège royal t. II Notice historique

Moreri = 1 Suppl. II. 44 et 57 et 2 Suppl. I 901 et l'article Phélipeaux

Brunet = III, 597.

S. Beuve = Port Royal, 2e édit. III 551. 552.

Abbé Desfontaines = Observations, t. I, p. 281.

Desmolets Continuation des Mém. de litt. et d'hist. t. VI part. 2.

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1821, t. IV, p. 121

Pérennès : Biographie universelle, Paris, Besançon, 1868, t. II, p. 333.

Hoefer : Nouvelle biographie universelle, Paris, Didot, 1853, t. VI, col 232.

de Rochegude et Dumolin. Guide pratique à travers le vieux Paris _ Champion, Paris 1923, page 126 :

Au No. 17 de la rue Geoffroy l'Angevin, habitait vers 1750, l'abbé de la Bletterie, historien et traducteur. A remarquer la porte et les mansardes de la cour.

Journal des savants = Xbre 1779 _ Nov. 1780.

Exact — Élu à l'Acad. des Inscriptions 1742 à la place de Louis François de Fontenu.

Admis à l'Oratoire en 1713, prêtre à Pâques 1726, sorti

Chaudon et Delandine = Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1821, t. IV p. 121.

Jean Philippe René de la Bletterie, né à Rennes le 25 février 1696, entra de bonne heure dans la Cong. de l'Oratoire, et y professa avec distinction. Le règlement contre les perruques fut l'occasion qu'il prit pour en sortir; mais il conserva l'amitié et l'estime de ses anciens confrères. Il vint à Paris et ses talents lui procurèrent une chaire d'éloquence au collège royal et une place à l'Académie des Belles-Lettres. Dans sa jeunesse, il cultiva la poésie, et il avait même composé une tragédie de Thémistocle. L'Académie française lui destinait aussi un de ses fauteuils; mais la Cour, qui le croyait janséniste, lui donna l'exclusion. Il publia divers ouvrages bien accueillis du public:

- Histoire de Julien l'Apostat Paris 1735-1746, in 12, ouvrage curieux, bien écrit et où règne à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance et le jugement.
- Histoire de l'Empereur Jovien et traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien, Paris, 1748, 2 vol in 12 livre non moins estimable que le précédent par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger et de fondre les faits et par la tournure libre et variée du traducteur. Cependant la vie de Jovien ne reçut pas du public un accueil aussi favorable que celle de Julien.
- Traduction de quelques ouvrages de Tacite. Paris 1755, 3 vol in 12. Les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les 2 morceaux que comprend cette version, aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une Vie de Tacite, digne de cet écrivain par la force et la justesse des pensées et la fermeté du style. L'abbé de la Bletterie avait pour cet historien un goût de prédilection; il en parlait sans cesse à ses amis. « Je dois tout à Tacite, disait-il; il est bien juste que je consacre à sa gloire le reste de mes jours. »
- Tibère, ou les six premiers livres des Annales de Tacite, traduits en français. Paris, 1768, 3 v. in 12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style maniéré et l'on n'y reconnaît que fort rarement l'élégant historien de Julien. On fit dans le temps contre lui ces deux vers:

(6 – C'est à M. de la Bleterie qu'on doit la 2e édition de la grammaire hébraïque de M. Masclef, laquelle parut en 1730 en 2 vol. in 12, dont le deuxième contient les réponses de l'auteur à Dom ~~Garnier~~ Guarin, religieux bénédictin de S. Maur, sous le titre de Vindiciæ, que l'éditeur acheva.

Hoefer = Nouvelle biographie universelle Paris, Didot, 1853, t. VI, col. 232.

Jean Philippe René de la Bletterie, historien et littérateur, né à Rennes le 25 février 1696, mort le 1 juin 1772. Entré dans l'Oratoire, où il professa successivement la rhétorique et l'histoire ecclésiastique, il en sortit à l'occasion d'un règlement contre les perruques, mais sans cesser d'appartenir par le coeur à cette savante congrégation. Nommé professeur d'éloquence au collège royal, et, en 1742, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, il se présenta ensuite à l'Académie française en concurrence avec Racine le fils; mais la Cour les exclut l'un et l'autre, comme jansénistes. La Bletterie s'en consola par l'estime des académiciens, qui le regardaient, dit le président Hénault « comme un collègue qu'ils n'avaient pas. »

Ses ouvrages sont :

– Histoire de l'Empereur Jovien, et traduction de quelques ouvrages de l'Empereur Julien. Paris, 1748, 2 vol. in 12

– Paris 1776 1 vol in 12

Cette production se recommande par l'enchaînement des faits et la fidélité de la traduction

– Lettres à un ami au sujet de la Relation du quiétisme de M. Philipeaux, 1733, in 12.

– Histoire de l'Empereur Julien l'apostat, Paris 1735 in 12

– 2e édition, revue et augmentée 1746, in 12

Cet ouvrage curieux, impartial, aussi censé que bien écrit, et dont les critiques de Voltaire et de Condorcet n'ont pas diminué la réputation, fit la fortune littéraire de l'auteur.

– Oeuvres de Tacite traduites du latin, 1755. Cette traduction a été vivement critiquée par Linguet et Voltaire en parle ainsi :

Hier on m'apporta, pour combler mon ennui,
Le Tacite de la Bletterie...

– Très humbles remontrances de M. de Montempuis au P. du Cerceau +; nouvelle édition de la grammaire hébraïque de Mascleff, augmentée d'un écrit intitulé Vindiciæ methodi Masclefianæ. L'auteur s'était livré à l'étude de l'hébreu au séminaire de S. Magloire.

Outre ces ouvrages, la Bletterie a laissé plusieurs mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions

---

Journal des savants, Xbre 1779 =

Le Père Dotteville, plein de respect pour la mémoire de M. de la Bletterie qu'il regarde comme son maître, avait d'abord commencé par les Histoires de Tacite, parce que l'abbé de la Bletterie lui avait déclaré qu'il ne les traduirait pas. Elles ont paru en 1772. L'abbé de la Bletterie, vers la fin de sa vie, permit aussi au P. Dotteville de travailler à la suite des Annales. Ce sont les propres termes employés par le P. Dotteville dans un éclaircissement qu'il nous a fourni et dont nous donnons la substance. Cette suite des Annales a paru en 1775. Le P. Dotteville n'a su que depuis la mort de l'abbé de la Bletterie que celui-ci avait traduit les XI et XII livres des Annales. M. l'abbé Foucher en a remis le mss. au P. Dotteville qui promet de s'en servir utilement en cas de réimpression de sa suite des Annales. Dans la suite le Tibère de l'Abbé de La Bletterie étant épuisé, le P. Dotteville donna aujourd'hui une nouvelle traduction de cette première partie des Annales, en profitant du travail de l'abbé de la Bletterie, mais en s'éloignant de lui dans plusieurs endroits qui lui ont été indiqués par le jugement du public.

Ibid Nov. 1780. Gaillard =

" Jusqu'ici le P. Dotteville n'avait fait que continuer la traduction de l'abbé de la Bletterie. Il lutte aujourd'hui contre ce traducteur et nous osons dire dès à présent que ce n'est pas sans avantage ..... Il avoue, avec une modestie bien convenable à un homme qui ne s'était donné d'abord que pour le disciple et le continuateur de l'abbé de la Bletterie, — que l'impossibilité de surpasser ce traducteur lui a fait prendre le parti de le copier en plusieurs endroits; mais il n'en a pris ni les familiarités ni les longueurs. Nous le trouvons quelquefois supérieur à l'abbé de la Bletterie dans les endroits mêmes où on n'a nul reproche à faire à celui-ci .... En général il nous semble que le P. Dotteville approche beaucoup plus que M. de la Bletterie de la concision de l'original et qu'il en conserve beaucoup mieux la noblesse; mais qu'il lui cède quelquefois du côté de l'énergie et du coloris. Nous trouvons aussi qu'en étudiant davantage la manière de Mr D'alembert, il aurait pu apprendre de lui à en conserver avec plus de soin les tours et les images toutes les fois que la langue ne s'y oppose point. "

Adry : Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire : T. VI, p. 77 supplément (Bibl. Nle fonds fr. 25.686)

Jean Philippe René de la Bletterie naquit le 26 février 1696 à Rennes, de Philippe de la Bletterie originaire de Riom en Auvergne et de Françoise Marie de Laceron. Son père, le 17 enfant vivant, à peine arrivé à Rennes, où il résolut de se livrer à la pharmacie, fut élu échevin, ensuite prieur-consul, juge royal de police et l'un des prévôts et administrateurs des hôpitaux. Des connaissances, supérieures à la profession qu'il avait embrassée, lui acquirent une confiance que les plus habiles médecins envièrent. Françoise de Laceron, dame de la Goupillière; sa mère, comptait parmi

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = { Mss. d'Aix, t. II, p. 718.
Copie de la Bib. Nle, t. III, p 165.

Jean Philippe René de la Bleterie, né à Rennes au commencement de l'an 1696, montra, dès sa plus tendre jeunesse tant d'ouverture pour les sciences qu'à l'âge de 6 ans il fut en état de commencer son cours d'humanités au collège, où il remporta chaque année les premiers prix. Il n'eut pas moins de succès dans son cours de philosophie et ce fut, d'abord après l'avoir fini, qu'il se détermina à entrer dans l'Oratoire. Ayant été reçu à l'Institution de Paris en 1713, il y passa une année, au bout de laquelle il alla faire sa théologie à N.D. des Ardilliers, « école, dit M. Dupuy, de l'Acad. des Inscriptions et Belles Lettres, dans son Eloge du P. de la Bleterie, qui a fourni à la religion et aux saintes lettres tant de sujets distingués par leur éloquence et par les ouvrages dont ils ont enrichi le public. » Envoyé de Saumur à Soissons pour y régenter, il se livra tout entier à l'étude des belles-lettres, il se familiarisa avec les meilleurs écrivains de la Grèce et de Rome, sans négliger ceux où les beautés ne sont pas sans défaut; un goût sûr, un talent exquis ne lui permettaient pas de s'y méprendre. Son talent pour la poésie produisit quelques pièces fugitives marquées au coin du bon goût.

Après avoir enseigné les humanités à Soissons, la rhétorique à Nantes, la philosophie à Montmorenci, il fut chargé en 1723 des conférences théologiques établies à Tours. Pour soutenir l'honneur et l'éclat où cette école était parvenue sous les maîtres qui l'avaient précédé, le P. de La Bleterie entreprit un cours d'histoire ecclésiastique qu'il continua pendant 3 ans avec un grand concours d'auditeurs et un applaudissement mérité. Appelé au séminaire de St Magloire en 1728 pour les mêmes fonctions, il crut devoir faire une étude plus particulière de l'Ecriture Ste et par conséquent de l'hébreu, dont il avait senti la nécessité. Il suivit dans cette étude la méthode de M. François Masclef, qui, quoique rejetée par bien des savants, lui réussit d'une manière merveilleuse, comme il paraît par le zèle avec lequel il osa en prendre la défense contre ceux qui l'avaient attaquée. Cependant, soit raison de santé, soit que M. de Vintimille, prévenu contre sa façon de penser, ne le vit pas avec plaisir à St Magloire, il quitta bientôt ce séminaire pour aller demeurer dans la maison de S. Honoré, « asyle renommé, dit M. Dupuy, de l'érudition sacrée et de l'éloquence chrétienne. » Il y passa 10 ans et ce fut là qu'il composa la vie de l'Empereur Julien, ouvrage qui reçut du public l'accueil le plus flatteur et qui fit la fortune littéraire de l'auteur. Attaché de coeur et d'esprit à la Congrégation à laquelle il tenait par choix, par estime et par reconnaissance, il se proposait d'y passer le reste de sa vie; mais la position fâcheuse où était alors l'Oratoire, lui fit changer de résolution. Les affaires du temps enlevaient tous les jours à ce corps des sujets de mérite, dont les uns étaient exclus par voie d'autorité et les autres s'y prétendaient molestés; le P. de la Bleterie était du nombre de ces derniers. Le règlement que l'on renouvela dans l'assemblée du 14 sept. 1739 contre l'usage des perruques, fut l'occasion dont il profita pour en sortir après 27 ans de séjour. Cette démarche lui coûta d'autant plus qu'il sentait que son coeur ne se détacherait jamais des

lieux qu'il abandonnait.

Ses talents, qui étaient connus du public, lui procurèrent une chaire d'éloquence au collège royal et une place à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. L'Académie française voulait aussi l'avoir au nombre de ses membres; elle lui donnait même la préférence sur le fils du grand Racine qui avait été proposé en concurrence avec lui. Mais le parti qu'ils avaient pris, l'un et l'autre, dans les disputes qui agitaient alors l'Eglise de France, étant connu de la Cour, il y eut ordre de procéder à une autre élection. Ce qui doit surprendre dans ce procédé, c'est que, tandis qu'on excluait d'une société purement littéraire deux défenseurs des réflexions morales, on y admettait sans difficulté des gens qui ne croyaient ni à ces réflexions ni au livre dont elles sortaient. C'est ainsi que le faux zèle ou l'esprit de parti égarait alors la raison. Privé de cet honneur, le P. de La Bleterie n'en parut que plus digne aux yeux de la nation éclairée et sensée. Sa réputation alla toujours croissant et après s'être fait un grand nom dans la république des lettres, il mourut en 1772 et fut regretté comme un savant attaché à la religion et dont les moeurs ne démentaient point les principes.

On est redevable à cet excellent ex-oratorien des ouvrages qui suivent:

(1 - Lettres au sujet de la relation du quiétisme de M. Phelipeaux 1733, in 12. Cette brochure qui est rare et bien faite, renferme une justification des moeurs de Mme Guyon.

(2. Histoire de la vie de Julien l'apostat. -édit. Paris, 1735, 2 vol in 12.

« L'auteur de cette vie, dit l'abbé Desfontaines (Observations, T. I, p 281), écrite avec une élégante précision, s'est « appliqué avec soin à démêler la vérité, si difficile à trouver sur cette matière, parce que la plupart des écrivains anciens « ont loué ou blamé suivant les préjugés, les actions de ce prince. J'observerai ici que M. de La Bleterie, qui fait un grand « détail de la guerre que Julien eut à soutenir contre les perses, ne dit presque rien de celle qu'il fit dans les Gaules et qui est « décrite assez au long dans Immien. Elle nous eût pourtant bien interessés.»

(3 Histoire de l'Empereur Jovien et traduction de quelques ouvrages de l'empereur Julien. Paris, 1748, 2 vol. in 12.

Livre non moins estimable que le précédent par l'art qu'a eu l'auteur d'arranger et de fondre les faits et par la tournure libre et variée du traducteur.

(4 Traduction de quelques ouvrages de Tacite. Paris, 1755, 2 vol. in 12.

Les Moeurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les deux morceaux que comprend cette version aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une vie de Tacite, digne de cet écrivain par la force des pensées et la fermeté du style.

(5 - Tibère, ou les 5 premiers livres des Annales de Tacite, traduits en français. Paris, 1768, 3 vol. in 12. Cette traduction quoique assez exacte, n'a pas, dit-on, le mérite des autres du même auteur.

Des dogmes de Quesnel un triste prosélyte
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.
Cette traduction est d'ailleurs assez epaisse.

– Lettres au sujet de la relation du quiétisme de M. Phélypeaux. 1733, in 12. Cette brochure, qui est rare et assez bien faite, renferme une justification des moeurs de Mme Guyon.

– Quelques Dissertations très estimées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

– Très humbles remontrances de M. de Montempuis, ouvrage obscur, en faveur d'un pédant qui s'était rendu ridicule par une aventure bizarre et malheureuse.

L'abbé de La Bletterie mourut en 1772, à 77 ans. Il avait des connaissances solides et variées. C'était un bon esprit, plutôt que bel esprit, doué de plus de jugement que d'imagination. Pieux, irréprochable dans ses moeurs, écrivain estimable et bon citoyen, il sut choisir et conserver ses amis.

Pérennès – Biographie universelle, Paris et Besançon, 1868, t. II, p. 333 –

Jean Philippe René de la Bletterie, né à Rennes le 26 février 1696, entra de bonne heure dans la Congrégation de l'Oratoire, et y professa avec distinction. Le règlement contre les perruques fut l'occasion qu'il prit pour en sortir; mais il conserva l'amitié et l'estime de ses anciens confrères. Il vint à Paris, et ses talents lui procurèrent une chaire d'éloquence au collège royal et une place à l'Académie des Inscriptions. Il publia divers ouvrages bien accueillis du public.

+ Histoire de Julien l'apostat, Paris, 1735, in-12, réimprimée en 1746, ouvrage curieux, bien écrit et où règnent à la fois l'impartialité, la précision, l'élégance et le jugement. L'on ne doit tenir aucun compte de la critique qu'en ont faite Voltaire et Condorcet, « qui, dit un écrivain judicieux, n'ont pu sans doute lui pardonner de n'avoir pas fait grâce aux bizarreries de cet empereur apostat, en rendant d'ailleurs justice aux bonnes qualités qu'il avait. Les auteurs auraient-ils donc voulu qu'en faveur de la philosophie, M. de la Bletterie eût érigé en héros accompli un prince qui poussa la pédanterie philosophique au dernier degré du ridicule? Les philosophes qui sont si habiles à rechercher et si impitoyables à condamner les moindres fautes des empereurs chrétiens, prétendent-ils

qu'on ferme les yeux sur des extravagances choquantes, parce qu'il leur plaît de déclarer qu'un tel prince est de leur secte et par conséquent absous de tout ce que la raison et le bon sens peuvent lui reprocher ? Ont-ils oublié ce qu'ils ont dit tant de fois qu'un bon historien ne doit être d'aucune secte, d'aucun parti, qu'il faut qu'il soit exempt de tout préjugé, de toute passion, et qu'il n'ait d'autre but que la vérité ? "

+ Histoire de l'Empereur Jovien et traduction de quelques ouvrages de l'empereur Julien, Paris, 1748, 2 in 12, livre non moins estimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choisir, d'arranger et de fondre les faits, par la tournure libre et variée du traducteur et par la sagesse et l'équité avec lesquelles il justifie Jovien calomnié par les philosophes modernes à cause de son attachement au christianisme.

+ Traduction de qqs ouvrages de Tacite, Paris, 1755 2 vol. in 12. Les Mœurs des Germains et la Vie d'Agricola sont les ~~deux~~ morceaux que comprend cette version aussi élégante que fidèle. Ils sont précédés d'une Vie de Tacite, digne de cet écrivain par la force des pensées et la fermeté du style.

+ Tibère, ou les 6 premiers livres des Annales de Tacite, traduits en français, Paris, 1768, 3 vol. in 12. Cet ouvrage a essuyé des critiques méritées. Il est écrit d'un style bourgeois et maniéré, et l'on n'y reconnait que fort rarement l'élégant historien de Julien. Cette traduction est d'ailleurs assez exacte.

+ Lettres au sujet de la relation du quiétisme de M. Phelippeaux, 1733, in 12. Cette brochure, qui est rare et assez bien faite, renferme une justification des mœurs de Madame Guyon

+ Quelques dissertations dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, très estimées.

L'abbé de la Bletterie mourut en 1772, à l'âge de 76 ans. C'était un savant, attaché à la religion et dont les mœurs ne démentaient point les principes. Il avait des connaissances solides et variées, et c'est incontestablement un des meilleurs historiens des derniers temps : il excelle dans l'art de tracer les portraits : celui de St Athanase dans la Vie de Jovien est un chef-d'œuvre.

Philippe René de la Bleterie

Listes des Assemblées = 1726 Tours (Art.)

1729 S^t Magloire "

1732 Paris S^t Honoré

1733 "

1736 "

1739 "

Nécrologe = absent

M. M. 612 N 575

C Jean Philippe René de la Bletterie, de Rennes, fils de Philippe de la Bleterie, échevin et de Anne Marie françoise Lasseron, a promis la pension ordinaire pour l'Institution et la théologie et au moins son entretien pour toujours, n'est pas tonsuré, entré le 24 X. 1713 et vêtu le 14 janvier 1714

Sorti

M. M. 607, 4^e catalogue, N 168 =

Jean Philippe René de la Bleterie, de Rennes, entré à Paris en 1713, prêtre à Pâques 1726, sorti.

Archives de l'Oratoire Deux Lettres mss.

MM. 612 , page , N° 502
Le Confrère Jean Philippe René de la Bletterie
Né à Rennes, laic.
Fils de Philippe, échevin et Anne Marie Françoise Lasseron
Humanités Sorti
Entré à Paris le 24 Xbre 1712, vêtu le 14 janvier 1713
Pension ordinaire promise et son entretien pour toujours

MM 618 p 63 N 499=
Le Confrère Jean Philippe René de la Bleterie, laic
Né à Rennes, environ 17 ans
fils de Philippe de la Bleterie, échevin de Rennes et Anne Marie Françoise Lasseron
humanités à Rennes
entré à Paris le 24 X. 1712 vêtu le 14 janvier 1713
pension = 350#, 250# aux études, entretien p. tjours

ses aïeux des personnes connues dans l'Histoire. L'esprit, la vivacité, une mémoire des plus heureuses, un goût inné pour le travail, des qualités rares s'annoncèrent dans le fils dès ses premières années et le soin de les cultiver sous les yeux du père, fut confié à un ami très habile.

Dès l'âge de 6 ans, il fut en état de commencer son cours d'étude au collège de Rennes, où il ne tarda pas d'obtenir l'empire qu'il y conserva toujours, sans manquer chaque année les premiers prix dans toutes les classes et en toutes les facultés.

Après des succès aussi brillants dans l'étude de la logique et de la physique, il entra en 1712 dans la Congr. de l'Oratoire et passa l'année suivante à Saumur pour y faire son cours de théologie, école qui a fourni à la religion et aux saintes lettres tant de sujets distingués par leur éloquence et par les ouvrages dont ils ont enrichi le public.

Choisi pour professer les humanités à Soissons, il y trouva des confrères d'un mérite supérieur, avec qui le jeune régent se lia d'une amitié particulière. Là, se livrant tout entier à l'étude des belles-lettres, il se familiarisa avec les meilleurs écrivains de la Grèce et de Rome, sans négliger ceux où les beautés ne sont pas sans défauts. Un goût sur, un tact exquis ne lui permettaient pas de s'y méprendre. Cette étude développa chez lui un talent naturel qu'il sacrifia bientôt à des occupations plus sérieuses et qui ne fut pour lui qu'un simple amusement, celui de la poésie. Quelques conjectures lui arrachèrent de temps en temps des pièces fugitives faites pour des sociétés, qui, outre la vérité des pensées et la noblesse des sentiments, y admiraient une force et une vigueur singulière dans la structure des vers. Il débuta en ce genre par une tragédie de Thémistocle qu'il composa pour ses écoliers dans le collège de Nantes, où il professait la rhétorique.

Cet usage de former les jeunes gens à la déclamation a été depuis remplacé par des exercices plus utiles et plus analogues à leurs travaux.

Une nouvelle carrière s'ouvre sous les pas de M. l'abbé de la Bletterie après celle des belles-lettres. Il venait d'enseigner à de jeunes confrères la philosophie dans la maison de Montmorency, où l'école de théologie de Saumur avait été transférée, lorsqu'il fut chargé en 1726 des conférences théologiques à Tours – (Ici s'arrête la rédaction d'Adry.)

Adry : t. I. f 150 verso =

Jean Philippe René de la Bletterie, de Rennes, fils de Philippe de la Bletterie, échevin de Rennes et d'Anne Marie Françoise Lasseron, reçu le 14 janvier 1712, âgé d'environ 17 ans sorti en 1739.

Ouvrages :

(1 Chanson française propre à danser en rond avec des remarques critiques et historiques. A Commentariopolis, chez la veuve Style d'acier, rue de la Corruption du goût, à la Bible de...
(Voir : continuation des Mémoires de littérature et d'histoire, t. VI, part. 2)

(2 Lettres à un ami au sujet de la relation du quiétisme, Paris, 1733, in 12.
(voir ibid, au bas de la page, une minutieuse description de ce volume).

(3 Vie de l'Empereur Julien, Paris, 1735, 2 vol. in 12.

(4 Mémoire pour Philippe Biancolelly de Boismorant, conseiller du roi et doyen des conseils souverains du Cap de Léogane, isle et côte de S. Domingue, contre M. Bossuet, maître des requêtes, M. l'évêque de Troyes et M. de Charost, président à mortier au parlement de Metz, 1741

(5 Très humbles remontrances de M. de Montempuis au P. du Cerceau.

(6 Vindiciae grammaticae hebraicae Francisci Masclef

(7 Histoire de l'Empereur Jovien, suivie de la traduction de qq. ouvrages de Julien

(8 Traduction de qq. ouvrages de Tacite.

De l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, professeur d'éloquence au collège royal mort le 1 juillet 1772 à 79 ans. Né à Rennes le 26 février 1696.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1830, t. IV, p. 339 =

Jean Philippe René de la Bléterie, professeur d'éloquence au collège royal et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, né à Rennes le 25 février 1696, mort le 1 juin 1772.

— Histoire de l'Empereur Jovien et traduction de qqs ouvrages de l'Empereur Julien. Paris, Prault, 1748, 2 vol in 12

— Paris, 1776 un vol in 12.

On trouve aussi dans cet ouvrage une Dissertation sur le Traité de Jovien avec les Perses et la traduction des Césars, du Misopogon et des lettres choisies de cet Empereur Julien.

« Cette production que recommandent l'enchaînement des faits et l'aisance de la traduction, eut, dit Palissot, « moins de succès que la Vie de Julien, publiée antérieurement; mais cette différence put avoir son principe dans « la différence du caractère de ces deux personnages; et l'histoire d'un homme médiocre, malgré son attachement « au christianisme, n'était pas susceptible du même intérêt que celle d'un prince qui fut grand, malgré ses erreurs. »

— Lettres de M.** à un ami au sujet de la relation du quiétisme (de M. Phélipaux) 1733, in 12.

— Œuvres de Tacite, trad. du latin (1755)

— Très humble remontrance de M. de Montempuis au Père du Cerceau, citée par la France littéraire de 1769.

— Vie de l'Empereur Julien (en VI livres) Paris, Prault, 1735. Elle est anonyme

— 2e édition, revue et augmentée, Paris, Desaint et Saillant 1746, in 12 avec 2 cartes

— Reims, 1810, in 12.

« cet ouvrage curieux, impartial, aussi sensé que bien écrit, et dont les critiques de Voltaire et de Condorcet n'ont pas « diminué la réputation, fit la fortune littéraire de l'auteur. »

— Trois dissertations où l'on examine si la puissance impériale chez les Romains était patrimoniale, héréditaire ou élective

— Dissertation où l'on examine à que signifiait le nom d'Auguste donné à César Octavien et si ce prince, en laissant le nom d'Auguste à Tibère, prétendit lui laisser l'Empire.

Dans le Recueil de l'Acad. t. XIX 1744-46.

— Traité de la nature du gouvernement romain sous les Empereurs depuis Auguste jusqu'à Dioclétien. En trois Mémoires t. XXI et XXIV.

— De la puissance tribunicienne des empereurs t. XXV.

— Dissertation sur l'Empereur romain dans le Sénat avec une suite servant de réponse à qqs objections. t. XXVII.

— Nouvelle édition de la grammaire hébraïque de Masclef, augmentée d'un écrit intitulé:

Vindiciæ methodi Masclefianæ, ouvrage qui, malgré une latinité pure et l'habileté du défenseur à faire valoir une mauvaise cause, est oublié, ainsi que le système qui le fit naître.

Il se trouve dans le 2e volume (1731)

---

cf. Adry. Mss. 8° 31.

A Madame

Madame la Duchesse d'aiguillon

A Aiguillon

A Paris ce 18 Novembre 1736

1

45973

Madame

COLLECTION DU P. INGOLD

hier au soir a mon arrivée de la campagne je trouvai la lettre
dont vous mavez honoré. elle ment fait passer une cruelle nuit,
si lon ne mavoit apris sur le champs des nouvelles de Mlle de Tourbes
capables de me tranquiliser. je suis allé ce matin tout courant pour
lavoir. elle etoit sortie. jy suis retourné sur le soir et je lai encore
manquée. tous ses domestiques mont assuré que malgré sa
grande affliction, sa santé est parfaitement bonne. elle vous
aura sans doute ecrit. mais je ne suis nullement surpris quelle ne
lait pas fait plutôt. la douleur ne le lui aura pas permis. jen juge
par moi même Madame. je naurois certainement pas tant differé
a vous ecrire sur la mort dun ami que vous pleurez à tant de titres,
si la ~~pau~~ perte de la pauvre Me de Sully ne mavoit accablé. je reçus
ce coup de foudre dans un tems ou lon commencoit a tout esperer. depuis
vôtre depart javois redoublé mes assiduités auprès delle, et je puis
vous dire, quapres vous madame, cétoit la personne du monde à qui
jetois le plus sincerement attaché. des que je sus quon lui avoit fait
loperation jaccourus de la campagne, il me fut impossible de la voir
on ne laissoit pas entrer ses meilleurs amis. elle na eu auprès delle
que Me du Cugnac, Mr le chevalier de Garleau et leveque de Mende.

aucune autre personne ne la vue. je ne sais point encore le detail de ses derniers momens. ce que je sais cest que nous avons perdu une bonne amie. Rien ne mattachoit plus a elle que lamitié quelle avoit pour vous et quelle temoignoit en toute rencontre. elle est generalement regretée aussi bien que M. Dantin dont le testament n'est critiqué que par des gens sans principes qui connoissent aussi peu le veritable honneur que la religion.

Je ne puis vous exprimer, Madame l'impression que ~~[illegible]~~ font sur moi vos malheurs et les miens. est ce vivre que de mourir ainsi tous les jours en detail en perdant l'un apres lautre tout ce qui pouvoit nous rendre la vie aimable? y a t il une condition plus affreuse que celle de l'homme s'il n'a desperance que pour ce monde? Je suis, par la misericorde de Dieu, bien eloigné d'y borner la mienne. Mais que fais-je pour l'eternité. je n'ai rien a me reprocher ~~[illegible]~~ a legard des hommes: mais l'enfer est plein de vertus morales. —

je ne sais a quoi il tient que je n'aille m'enterrer dans quelque solitude pour me preparer a ce moment decisif, qui n'est pas bien loin, quand même je fournirois la carriere ordinaire. . . pourquoi après tout chercher les deserts. Demandons a Dieu la grace de mourir a nous mêmes et le monde ne sera pour nous qu'une solitude.

Voila, madame une partie de mes reflexions. plutot a dieu quelles fussent aussi profondement gravées dans mon coeur, quelles le sont

dans mon esprit.

Mr de Foncemagne est à Paris. je nai encore pu le joindre. On ma dit quil songeoit à la place de lacademie vacante par la mort de levêque de Luçon. Je ne manquerai pas de lui faire part de votre lettre, et de lengager à vous écrire. Mlle dorsel netoit point a Rentilly. Elle a abandonné tous ses anciens amis pour Mr et Me de Segur. Elle vient de partir pour Bruxelles ou elle passera un mois ou six semaines. Quoiquil sen faille beaucoup que jaie sujet detre content delle, je suis obligé en conscience de vous assurer que malgré tous ses mauvais procedés elle vous aime toujours. Ce nest point le coeur qui peche chés elle, cest la tête — Nos magistrats ne comprennent rien aux allures de vos magistrats gascons. Que jai dimpatience de vous voir hors de leurs griffes! au nom de Dieu mandés moi pour quel tems je puis me flatter de votre retour. Je lattens avec lempressement le plus vif. Dans le chagrin et labbatement ou je suis vous estes la seule personne du monde dont la presence puisse etre pour moi une veritable consolation. Jai lhonneur detre avec le plus tendre et le plus profond respect,

Madame

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
Delaboleterie

11 2

Je soussigné reconnois que Mr Anisson du Perron directeur de l'imprimerie royale m'a remis les six planches en cuivre et les six vignettes aussi en cuivre, avec les fleurons aussi en cuivre qui ont servi a l'edition faite au louvre de ma traduction des six premiers livres des annales de Tacite, lesquelles planches et vignettes et fleurons avoient eté gravés par ordre de Mgr le Duc de choiseul pour servir d'ornement a cette traduction qui a paru sous ses auspices.

Fait a paris ce 18 Juin ~~…~~ 1770 De La Bleterie

JESUS MARIA COLLECTION DU P. INGOLD

Reçu de M. L'abbé de
La Bletterie, des six
planches, six vignettes
et fleuron du Tacite
qui lui ont été rendus
le 28 juin 1770

La Bletterie.